



La Conférence nationale souveraine du Tchad comme si vous y étiez

DANS le *Figaro* du 26 janvier 1993, les N'Djaménois ont eu la surprise de trouver un article qui mériterait de figurer en lettres d'or dans le Musée du journalisme, si jamais une telle institution se crée. Intitulé « La Conférence nationale du Tchad : les ouvertures de Deby » et signé par Pierre Darcourt. Ce texte est de tous les points de vue un chef-d'œuvre de la désinformation. Un passage surtout retient l'attention, dans lequel Darcourt relate, à sa façon, le débat portant sur le caractère souverain de la Conférence nationale. Après une intervention de Saleh Kebzabo qui aurait exigé la souveraineté et la prise de responsabilité institutionnelle, dans le but de « dessaisir » le président Idriss Deby de sa légitimité, voici ce qui se serait passé :

« Brusquement, un homme surgit de la salle, Kassiré Delwa Komakoy, chef de l'opposition la plus dure [...], un athlète grisonnant surnommé le

“sultan de N'Djamena”. Kassiré interpelle brutalement Saleh Kebzabo : “Vice-président de la Commission tripartite, je refuse d'entendre ou de discuter avec une crapule trafiquant de drogue, sorti de prison par Habré. La gueule d'un canon est moins dangereuse que la bouche d'un calomniateur stipendié ! Applaudi par les délégués debout, Kassiré exige l'expulsion de Kebzabo. [...] Il donne des précisions. L'argent de Kebzabo vient de l'étranger. Cet ancien journaliste de Radio-Tchad, arrêté au Cameroun en 1983 pour trafic de stupéfiants [...], disposant d'une caisse noire alimentée par un réseau de trafiquants d'héroïne, de call-girls, de contrebandes d'alcool et de bijoux volés, vient de se faire “casser la vitrine”. Opposant courageux, Kassiré devient un partenaire crédible et national. »

Comme nous allons le voir, il est difficile de dire autant de bêtises en si peu de lignes. Une première question se pose : où Dar-

court est-il allé chercher tout ça ? Certes, il était à N'Djamena à l'époque, mais personne ne l'a vu au Palais du peuple où se déroule la Conférence. Il est donc peu probable qu'il ait vu de ses yeux la scène qu'il décrit. Étant donné que les séances de la Conférence sont retransmises en direct à la télévision tchadienne, il aurait pu la voir au petit écran, mais en ce cas il a dû se tromper de bouton et tomber sur une rediffusion de la Conférence nationale du Niger ou du Mali, car rien, ou presque rien, de ce qu'il a raconté ne s'est passé à N'Djamena. On est donc en droit de penser que Darcourt a puisé ses informations à d'autres sources qu'il serait intéressant de connaître.

Mais essayons de rétablir d'abord les faits. Il est vrai que Saleh Kebzabo, lors du débat sur la souveraineté, est intervenu au nom de l'opposition dite « radicale », pour exiger une définition large de la notion de souveraineté, mais sans aller jusqu'à vouloir dessaisir Idriss Deby de toute sa légitimité. Il est vrai aussi (mais Darcourt ne le dit pas) que Kebzabo, et certains de ses amis politiques, ont critiqué alors la Commission tripartite, chargée de la préparation matérielle de la Conférence et dont faisait partie Kassiré, en tant que représentant de cette même opposition radicale. Sur quoi Kassiré s'est fâché en disant qu'il en avait assez de se faire critiquer par ses propres amis :

« Je n'accepte pas de travailler comme ça. Si on me retire la confiance, que l'on désigne quelqu'un d'autre à ma place, je quitte la Tripartite. »

Il s'est alors levé de sa place sur le podium (il n'a donc nullement surgi brusquement de la salle !)

pour aller boudier ailleurs. On l'a effectivement un peu applaudi (assis, et non pas debout), mais à aucun moment, je répète à aucun moment, Kassiré n'a prononcé des propos injurieux à l'égard de Saleh Kebzabo. L'échange a été vif, mais tout à fait correct. Il se peut que Kassiré ait proféré par la suite les paroles citées par Darcourt dans les couloirs du Palais du peuple, ou à la fin d'un repas bien arrosé, mais rien de tel n'a été dit en séance plénière.

A la suite de cela, plusieurs conférenciers ont profité de leurs interventions pour demander au « grand frère » Kassiré de reprendre sa place au podium, mais sans succès. Une heure plus tard, coup de théâtre. Le « grand frère Kassiré », tout petit à cette occasion, est ramené dans la salle, et à la Tripartite, par un impressionnant cortège de sultans et de chefs traditionnels (qui ont été bien applaudis pour leur initiative). En tête des « turbans » marchait le vrai sultan de N'Djamena. Personne n'a jamais attribué ce titre à Kassiré ; là, Darcourt s'est carrément trompé sur la marchandise. N'est pas sultan qui veut au Tchad.

Voici pour les faits. Or, tout cela ne serait pas bien grave s'il s'agissait simplement de bêtises. Si P. Darcourt avait écrit que le jour de l'ouverture de la CNS il pleuvait des cordes sur N'Djamena et qu'un vent glacial soufflait du désert, je n'aurais pas sacrifié une journée de congé pour prendre la plume et le contredire. Malheureusement, les bêtises du *Figaro* ont une orientation politique très nette et elles peuvent induire en erreur les lecteurs français.

D'une part, elles noircissent délibérément la réputation de Saleh Kebzabo. Or, Kebzabo est un

homme politique remuant qui agace parfois ses adversaires par sa désinvolture, mais il est reconnu comme l'un des opposants les plus durs et les plus talentueux au régime du président Deby. Cette réputation, il ne l'a pas volée, tout au contraire. En tant que directeur de *N'Djamena-Hebdo*, journal d'opposition le plus lu au Tchad, il a pris des risques personnels (au moins trois journalistes ont déjà été assassinés à N'Djamena par des tueurs non identifiés) et, à ce titre, il commande un certain respect. On peut donc penser que la cible du *Figaro* n'a pas été choisie au hasard.

D'autre part, le « héros » que Pierre Darcourt essaie de créer de toutes pièces n'est pas non plus une personnalité neutre. Au moment où il s'opposait à Kebzado au sujet de la souveraineté, Kassiré faisait encore officiellement partie de l'opposition radicale qu'il représentait au sein de la Commission tripartite. Or, à peine quinze jours plus tard, il semait la panique à la CNS en posant sa candidature au poste de président du Présidium, soutenu non pas par les partis de l'opposition, mais par le parti au pouvoir, le MPS (Mouvement patriotique du salut) d'Idriss Deby. C'est dans le contexte de cette volte-face politique quelque peu inattendue qu'il faut interpréter la remarque de Pierre Darcourt que d'un « *opposant courageux, Kassiré devient un partenaire crédible et national* ».

Pas si crédible, ni si national que ça cependant, car la CNS a décidé « souverainement » de se

donner un autre Président, en la personne de Maurice Adoum Hel Bongo, candidat de la société civile et soutenu par les partis de l'opposition. Pour le moment, le destin national de Kassiré s'est donc arrêté là, mais les lecteurs du *Figaro* doivent avoir du mal à comprendre l'échec de leur champion « grisonnant ».

Une dernière question se pose maintenant : quel est exactement le rôle qu'a joué Pierre Darcourt dans cette affaire ? Étant donné qu'il n'a pas assisté en personne à la scène décrite et qu'il est invraisemblable qu'il l'ait vue à la télévision, il a dû utiliser des informations fournies par des personnes tierces. Or, on lui prête à N'Djamena des entrées en haut lieu. Si cela est vrai, ces « entrées » lui ont joué un mauvais tour. Mais alors, a-t-il été dupé ou complice ? A-t-il rédigé, sous la dictée, un texte qu'il croyait lui-même véridique, auquel cas quelqu'un de haut placé a abusé de sa confiance ? Ou bien était-il au courant de ce qui s'est réellement passé à la CNS ? Personne n'est en mesure de le dire, mais une chose au moins est certaine : il y a eu tentative délibérée de désinformation. Quelqu'un, quelque part, a pris date dans la perspective de l'après-Bérégovoy et cela probablement, mais ce n'est qu'une hypothèse, dans le but de faire passer plus facilement la future « ligne Pasqua » dans le domaine de la coopération française. Le procédé n'a pas été très élégant, mais... à la guerre comme à la guerre.

Robert Buijtenhuijs